

Auteur de best-sellers du *New York Times*

LIS WIEHL

Avec *Pete Nelson*



HEURES DE RÉVEIL

TOUTES LES VILLES ONT DES SECRETS...
CERTAINES ONT DES DÉMONS

Ce que l'on dit de :

Heures de réveil

« Ce thriller intelligent, effrayant et à fort enjeu a mobilisé mon esprit et ma raison. La bataille de Tommy et Dani contre les forces visibles et invisibles qui se dressent à East Salem ne fait que commencer, mais je me suis pleinement investie dans leur périple. »

-ERIN HEALY, AUTEUR DE BEST-SELLERS TELS QUE
THE PROMISES SHE KEEPS AND THE BAKER'S WIFE

« Un excellent début plein de suspense, de romance et de mystère surnaturel. Un excellent début pour la série. »

-ANDREW KLAVAN, AUTEUR DE BEST-SELLERS TELS QUE
TRUE CRIME AND THE HOMELANDERS SERIES

« Un seul mot pour décrire *Heures de réveil* de Wiehl et Nelson : *WOW* ! Un suspense surnaturel à couper le souffle qui m'a laissée sur ma faim. Ce livre m'a rappelé que la bataille entre Dieu et Satan n'est pas terminée. Hautement recommandé ! »

-COLLEEN COBLE, AUTEUR DE BEST-SELLERS TELS QUE
LONESTAR ANGEL AND THE ROCK HARBOR SERIES

« Une intrigue captivante, des personnages intrigants, des sous-courants surnaturels et une touche de romance font de *Heures de réveil* une lecture rapide et très agréable. Je veux le prochain livre de la série maintenant ! »

-JAMES L. RUBART, AUTEUR PRIMÉ DE *ROOMS*

Heures de réveil

Premier livre dans la trilogie d'East Salem

Lis Wiehl

avec Peter Nelson

ISBN 978-2-36957-284-8

© 2011 par Lis Wiehl.

© 2021 traduction française Editions l'Oasis.

Originally published in English under the title 'Waking Hours'.

Version anglaise publiée en 2011 par Thomas Nelson, Nashville, Tennessee, États-Unis.

Note de l'éditeur : Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit des produits de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Tous les personnages sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées est purement fortuite.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Traduction réalisée avec permission par Anne-Joëlle FUCHS.

Transformation couverture : Damien BASLÉ, studioseptem.com.

Sauf mention contraire, les citations bibliques de la présente traduction sont tirées de Bible Segond Révisée.

Publié par Éditions l'Oasis, année 2021. Dépôt légal : 3e trimestre 2021.

Imprimé en Pologne par Bookpress.



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France

Tel (33) (0) 468 32 93 55

Email : contact@editionsoasis.com * www.editionsoasis.com

Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

À Dani et Jacob, avec tout mon amour, de maman

Vendredi
15 octobre



1.

Vers le milieu de la nuit, Tommy Gunderson se réveille brusquement au rugissement du vent et de la sirène d'alarme de son domicile. *Probablement un animal*, pensait-il, encore à moitié dans son rêve. Cependant, le système d'alarme possède un programme de reconnaissance de formes, calibré pour éviter les fausses alarmes dues à des cerfs ou à des rats laveurs. Cette sirène signale donc un intrus à deux pattes dont il ignore les intentions.

Le bruit de l'alarme semble s'intensifier au moment où Tommy rejette sa couverture pour jaillir de son lit. Il enfle à la hâte un sweat-shirt noir à capuche, assorti au pantalon de jogging noir qu'il avait mis pour dormir et plonge sans chaussettes dans sa paire de baskets. À présent tout à fait réveillé, il s'achemine dans le couloir menant à la cuisine, allume son ordinateur en tapant sur la barre d'espace du clavier et clique aussitôt sur le flux vidéo pour voir ce qui se passe. L'imagerie thermique révèle une forme humaine orangée, accroupie au bord de son vivier.

Tommy longe rapidement le couloir pour aller ouvrir la porte de la chambre de son père. Il est bien là et dort toujours, comme un loir. Tommy a donné congé au soignant qui s'occupe de lui. La personne accroupie près de l'étang n'est assurément pas invitée. Et Tommy n'aime pas les hôtes indésirables.

Il se dirige à grands pas vers la porte arrière, décroche la lourde lampe de poche noire qu'il dissimule dans la poche de son sweat-shirt. La lune est pleine, éclairant la cour, l'autre côté de l'étang et les bois alentour.

Il sent son rythme cardiaque s'accélérer et se prépare au coup de froid lorsque son portable se met à sonner depuis la cuisine où il l'avait laissé en charge sur le plan de travail. « Monsieur. Gunderson? » s'enquiert une voix de femme. « Lui-même. »

« Désolée de vous réveiller, c'est la police d'East Salem. Nous avons reçu une alerte automatique de votre alarme. Est-ce que tout va bien ? »

« Vous êtes rapides », dit-il à voix basse. Dans une communauté de quartiers riches comme le sien, la police prend un soin particulier des résidents dont les impôts payent leurs salaires et financent les écoles de leurs enfants.

« Avez-vous besoin d'aide ? » demande la standardiste. « Nous avons déjà une voiture dans le coin. » Il réfléchit brièvement. « Si ça ne vous dérange pas. Je le rejoins devant la grille. » Muni de sa lampe de poche, Tommy se dirige vers la porte d'entrée, il désactive l'alarme en entrant le code de sécurité sur le boîtier, puis sort dans l'obscurité. Il marche d'un pas vif, restant dans l'ombre, contourne la maison et remonte l'allée. Des feuilles dorées et couleur rouille ont commencé à tomber des arbres. Il évite de les piétiner, de peur d'alerter l'intrus.

Tommy reconnaît le policier dans la voiture de police qui attend devant la grille. Comme la plupart des policiers locaux, Frank DeGidio fait du fitness dans la salle de Tommy. Frank est bâti comme une armoire à glace, il a le teint basané, des sourcils noirs et épais, des cernes permanentes dues au manque de sommeil, et ses yeux sont rouges de fatigue.

« Qu'est-ce qu'il fait près de l'étang ? » demande DeGidio, en regardant en direction de l'intrus. La maison de Tommy est située sur un terrain paysagé de 12 hectares, auxquelles s'ajoutent 12 hectares de forêt, au-delà du terrain défriché. Le bassin, d'une surface de 2000 m² se trouve à la lisière des bois, à une centaine de mètres de la maison.

« Je l'ai approvisionné en truites arc-en-ciel », répond Tommy. « Peut-être qu'il pêche ? »

« Sans licence ? », répond DeGidio d'une voix âcre, « à trois heures du matin ? Ce doit être illégal. »

« Probablement un gamin », suppute Tommy. « Donne-lui juste un avertissement et renvoie-le chez lui. » DeGidio ouvre le coffre de sa voiture de patrouille et tend à Tommy un gilet en kevlar. Tommy hésite.

« C'est sûrement un gosse, mais on ne sait jamais », lui enjoint le policier.

« Est-ce que ça me grossit ? » demande Tommy. « Ce sont les beignets qui te grossissent », lâche DeGidio. « Je parle d'expérience. » Le gilet moule parfaitement le corps musclé de Tommy. Le policier ajuste sa veste pour pouvoir atteindre en même temps le Glock 9 sur sa hanche droite et le Taser sur sa gauche.

Ils avancent sans bruit, Tommy en tête. En se rapprochant du bord de l'eau, Tommy constate que celui qui se trouve là est vêtu de blanc.

À trois mètres de distance, leur présence toujours non détectée, il réalise que l'intrus est une femme. En s'approchant, il perçoit un faible bruit, semblable à celui d'un animal.

« Puis-je vous aider ? » demande-t-il en échangeant un regard furtif avec DeGidio.

Elle se retourne. Elle est âgée, probablement autour des 90 ans ou plus, son visage pâle ressemble à un masque décharné, sillonné de rides parcheminées. Des poils noirs et revêches lui parsèment le menton. Ses lèvres minces et craquelées sont retroussées, ses cheveux forment un enchevêtrement sauvage de mèches blanches et indisciplinées, si clairsemées par endroits que le clair de lune fait briller son cuir chevelu tacheté par la vieillesse. Ses yeux sont noirs et larmoyants. Elle est pieds nus. Sa chemise de nuit dégouline de boue et un fil de bave se balance au coin de sa bouche.

Tommy s'agenouille auprès d'elle et lui dit doucement. « L'heure du coucher doit être largement dépassée, vous devriez rentrer chez vous. »

Elle ne lui prête aucune attention mais secoue violemment la tête, se murmurant à elle-même. « Non Non Non... »

Il s'incline davantage.

« Le conte de fées de la bonne fortune peut devenir le vrai diamant. »

« Pardon, Madame ? » répond Tommy, en haussant le ton cette fois-ci.

Aucune réponse.

DeGidio agite son doigt en mouvements circulaires autour de son oreille. « Alzheimer, » dit-il. « C'est ça ou la rage. »

Tommy essaye encore. « Pouvons-nous vous ramener à la maison ? »

Cette fois, elle le regarde. « *Lux ferre* », prononce -t-elle les yeux écarquillés. « *Le congoleare di mondo* ».

« Quelqu'un a oublié ses médicaments », déclare le policier. « Qu'est-ce qu'elle marmonne ? » « Quelque chose à propos de la fée de la bonne fortune, » répond Tommy. « Attends. »

Il saisit son téléphone portable, ouvre l'icône de la caméra et tient le téléphone à quelques centimètres du visage de la femme. Il fait trop sombre pour capter une image vidéo, mais au moins il peut enregistrer ses paroles.

« Bonne idée », déclare DeGidio. « Je suppose qu'elle a laissé sa carte d'identité dans son autre chemise de nuit. »

La vieille femme se tourne vers Tommy. « Savez-vous ce que j'ai ? » demande-t-elle, semblant soudain bien lucide.

« Non, chère madame » répond-il. « Y a-t-il quelque chose que vous voudriez me montrer ? »

Elle étend vers lui ses doigts décharnés, en coupe, comme un enfant étendrait ses mains en prière. Elle les ouvre.

« Une grenouille morte ? » s'exclame Tommy.

« Prenez-la. »

« Merci. » Il la laisse placer la grenouille dans ses mains. C'est froid, visqueux et ça empeste.

« Vous croyez en l'*extispicium*? » demande-t-elle.

« Pardon ? »

Les entrailles de la grenouille pendent hors de son ventre. Celui-ci a été déchiqueté, probablement par un hibou ou un faucon. À moins qu'elle ne l'ait éventrée elle-même.

« *Extispicium* », répète-t-elle. « Vous voyez ? »

« Quoi donc ? » lui demande-t-il. « Qu'est-ce que vous voulez que je voie ? »

« Ceci », dit-elle. « *Ecce haruspices.* »

DeGidio braque sa lampe de poche sur la grenouille éviscérée dans les mains de Tommy. La vieille femme lui fouille les entrailles de son index, comme si elle cherchait une pièce perdue. Elle secoue la tête encore plus farouchement et bougonne avec intensité. Elle lève les yeux.

« Ce ne sont que les premiers à partir », murmure-t-elle. « Tu seras le dernier. » Elle regarde à nouveau Tommy et semble le reconnaître. « Vous jouez au football », dit-elle.

« Plus maintenant. »

« *Ecce extispicium!* » répète-t-elle dans un grognement et en regardant Tommy dans les yeux. « *Ecce haruspices !* »

« Cela ressemble à du latin », s'exclame DeGidio.

Tommy prend la grenouille morte dans sa main gauche, essuie sa main droite sur l'arrière de son pantalon de survêtement et touche légèrement le bras de la vieille dame.

« Rentrons à la maison et allons vous chercher des vêtements chauds », propose-t-il.

« Lux ferre ! » Crie-t-elle, en se levant brutalement et en se précipitant sur Tommy pour lui enserrer la gorge dans le filet de ses doigts fins.

Elle le renverse et le plaque au sol.

Ses ongles s'enfoncent dans sa trachée tandis qu'il tente d'attraper ses frêles poignets. Tommy soulève aisément 175 kg au banc, mais curieusement, il lui semble impossible de desserrer la prise de la vieille femme. Il tire aussi fort qu'il peut, tentant de la repousser.

Il a besoin d'oxygène. Le sang lui monte au cerveau. Sa tête est sur le point d'exploser. D'où vient cette force ? *Je me sens partir. Je meurs . . .*

Soudain, Tommy ressent un bourdonnement électrique intense. Ses yeux grésillent et il éprouve une vive douleur au bout des doigts, des orteils et des cheveux. Quelque chose hurle à ses oreilles. Il sent le caoutchouc brûlé. Puis, la vieille femme s'écroule sur lui, toujours agrippée à sa gorge.

Il arrache les mains qui lui enserrant le cou et roule sur le ventre. Tommy cherche de l'air et tousse violemment, il se retourne et voit Frank DeGidio retirer des fléchettes de Taser du dos de la vieille dame.

« Comment tu te sens ? » s'enquiert celui-ci. Tommy hoche la tête, toujours incapable de parler.

« Désolé d'avoir fait ça », poursuit le policier. « Je ne pouvais pas l'atteindre sans te toucher aussi, tant que ses mains bouclaient le circuit. »

« Ça va » hoquète Tommy en se frottant la gorge, là où les ongles l'ont égratigné et en toussant à nouveau. Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçoit une ambulance aux phares clignotants devant la grille. « Que s'est-il passé ? Comment a-t-elle pu... ? » Il se relève pendant que le policier passe autour des poignets de la vieille dame des menottes souples en plastique orange.

« L'adrénaline », déclare DeGidio.

Deux ambulanciers se chargent de l'intruse. Tandis qu'ils la placent sous tranquillisants et l'installent confortablement à l'arrière de l'ambulance, un troisième examine la gorge de Tommy et lui conseille d'aller passer du désinfectant sur les égratignures.

« Vous avez de la chance que ses ongles n'aient pas été plus longs, mon vieux » dit l'homme d'une voix grave, teintée d'un accent qui semble venir du Texas ou de l'Oklahoma.

Il ressemble plus à un biker qu'à un médecin, chaussé de bottes noires, vêtu d'une paire de jeans et d'une veste en jean râpée, aux manches coupées. Ses bras et sa poitrine sont ornés de tatouages et des chaînes d'argent pendent de son cou. Mais après tous les événements étranges de ce soir, pourquoi pas non plus un médecin-biker ?

« Tenez bon », dit-il avant de se diriger vers l'ambulance. C'est alors que DeGidio réapparaît et avertit Tommy qu'ils sont déjà en train d'appeler toutes les maisons de retraite des environs.

« Nous allons trouver d'où elle vient », déclare-t-il. « Ma cousine travaille dans une maison de retraite. Elle dit que cela arrive souvent. Beaucoup de personnes âgées

s'adoucissent avec l'âge, mais certaines deviennent violentes. Elles ne savent plus ce qu'elles font. Comme si toute la colère retenue une vie durant finissait par s'exprimer. »

« Ce serait une explication », dit Tommy. « Nous allons prendre soin d'elle », promet DeGidio. « Au fait, officiellement, tu portes plainte ? Pour intrusion ? Ou agression ? »

« Non », rétorque Tommy, en regardant l'ambulance s'éloigner. « Dis-moi simplement qui elle est dès que tu auras trouvé. »

« Pas de soucis ».

Tommy le raccompagne jusqu'à sa voiture.

« Tu serais surpris de connaître la distance que peuvent parcourir des personnes atteintes d'Alzheimer lorsqu'elles poursuivent une idée fixe », explique le policier. « Tu l'avais déjà vue avant ce soir ? »

« Pas que je me souvienne », répond Tommy. « Elle semblait savoir qui j'étais. »

« Tout le monde sait qui tu es. » DeGidio ouvre la porte de sa voiture. « Je suppose que tu ne souhaites pas que les gars de la gym apprennent qu'une vieille dame de cinquante kilos t'a mis au tapis comme un vulgaire novice... »

Tommy lui renvoie un sourire amical, cependant, quelque chose le tracasse profondément au sujet de cette femme... le sentiment qu'elle n'est pas arrivée dans sa cour par hasard. Il aurait pu être tué ce soir, et pourtant il savait qu'elle n'était pas venue pour ça.

« Oublie tout ça », lui recommande DeGidio. « Ce qui se passe chez Tommy Gunderson reste chez Tommy Gunderson. » « Merci d'être venu », dit Tommy, en se tâtant la gorge à nouveau.

« À ton service. »

L'officier s'éloigne et Tommy revient au bord de l'étang. Il voit la grenouille que lui avait tendue la vieille femme, flottant ventre à l'air, déchiquetée et les entrailles pendantes.

Il s'accroupit pour l'examiner à nouveau. Pourquoi avait-elle voulu qu'il la voie ? Les mots qu'elle avait prononcés auraient pu indiquer le genre ou l'espèce, s'il s'agissait de latin comme le suspectait DeGidio. Que cherchait-elle ? Cela n'avait aucun sens pour lui, mais il supposait que cela pouvait en avoir pour quelqu'un d'autre. Elle avait été claire sur un point : le message qu'elle avait voulu transmettre était lié à la grenouille éviscérée.

Il se penche pour la ramasser, pensant qu'il pourrait la mettre au congélateur et l'envoyer à un biologiste ou à un laboratoire. Mais lorsque ses doigts touchent l'amphibien, ils le traversent, et l'animal, qui, quelques minutes auparavant était solide dans sa main, se dissout tout simplement comme un nuage de sels de bain, gris et trouble, se dissipant dans l'eau sombre. Il retire sa main par réflexe. Il se saisit d'un bâton, en agite l'eau, puis le jette dans l'étang, il n'y a plus rien à voir.

Ils ont été les premiers à partir, avait-elle dit. « Tu seras le dernier. »

Il est sur le point de se coucher lorsque son téléphone portable sonne.

« Tommy, c'est Frank - tu es encore debout, non ? Je ne t'ai pas réveillé ? « » Pas encore couché », le rassure Tommy.

« Tu m'as dit de t'appeler si nous découvriions qui elle était. Nous avons une personne disparue de High Ridge Manor. Son nom est Abigail Gardener. Tu la connais ? »

« Pas personnellement », lance Tommy. « C'était l'historienne de la ville. »

« Tu vas bien ? »

« Un peu secoué, à vrai dire », lâche Tommy. « Le médecin a dit que j'avais eu de la chance que ses ongles n'aient pas été plus longs. »

« Tu as déjà vu un médecin ? » s'étonne DeGidio.

« Celui de l'ambulance », indique Tommy. « Veste en jean bleu et tatouages ! On aurait dit un biker. »

« De quoi parles-tu ? » s'exclame le policier. « Il n'y avait pas de médecin, juste les deux ambulanciers, Jose et Martin. Et aucun d'eux ne ressemble à un biker. »

Tommy remercie Frank et lui souhaite une bonne nuit. Puis, il s'installe devant son ordinateur, espérant que son système de surveillance résoudra le mystère. Sa propriété est couverte à la fois par des caméras vidéo haute définition et par des caméras infrarouges capables d'enregistrer les signatures thermiques de visiteurs à corps chaud. Au début, le flux vidéo ne montre que l'obscurité, puis une fois l'ambulance arrivée, ses phares étant dirigés directement vers la caméra et ses lumières clignotant dans la nuit, il ne voit que des silhouettes qui se croisent, impossible de compter le nombre de personnes présentes, même au ralenti.

L'imagerie infrarouge est légèrement plus utile mais non concluante. Elle montre clairement sa propre silhouette, ainsi que celles de Frank et de la vieille femme, mais une fois l'ambulance arrivée, la marque de chaleur rouge vif du moteur et les phares rendent difficile la résolution de ce qu'il voit. Parfois, il semble y avoir cinq personnes, parfois six. Il aperçoit même une sorte d'ombre numérique ou une image fantôme négative, bleue, entrant et sortant du champ de vision.

Il est fatigué et y a déjà trop réfléchi. Il est sûr de n'avoir pas rêvé : il a parlé à un homme qui ressemblait à un biker.

Frank a juste dû le louper.

2

Dani Harris est encore au lit lorsque son téléphone sonne. La revue qu'elle lisait repose sur sa poitrine, ouverte à la page de l'article : « Marqueurs génétiques des troubles spécifiques au sexe sur l'échelle de l'autisme/du syndrome d'Asperger parmi les tribus Huli de Papouasie, Nouvelle-Guinée », écrit par une équipe de chercheurs australiens. Sa liseuse est toujours allumée, et sa couette, sortie du coffre à linge pour la première fois depuis le printemps précédent, a glissé sur le sol, elle y retrouve son chat, Arlo, bien pelotonné au milieu. Elle s'était réveillée d'un mauvais rêve peu après deux heures et avait lu pour se rendormir.

Le téléphone sonne une seconde fois. L'écran indique « John Foley ». Son chef.

« Je ne t'ai pas réveillée, au moins ? » s'enquiert-il.

« J'étais debout », ment-elle.

Elle tente de se remémorer son rêve, mais elle n'en conserve qu'une image vague. Son père tenait une pierre entre ses mains, comme s'il voulait la lui montrer.

« Désolé d'appeler si tôt », s'excuse John. « Écoute, j'ai reçu un appel d'Irène. Ils veulent te voir au Bureau de Mont Kisco. »

Irene Scotto était la procureure du comté de Westchester à New York.

« De quoi s'agit-il ? »

« D'un homicide », déclare John. « La victime semble être mineure. Le seul suspect l'est aussi. Tu as déjà allumé ta télé ? »

« Pas encore », répond Dani.

« C'est une affaire étrange », explique John. « Tu peux le faire, Dani. »

« D'accord », émet Dani, déconcertée par ses encouragements. Non que ce ne soit pas son genre d'encourager, mais cela ressemble fort à un adieu. « On se voit là-bas ? »

« Euh, oui », hésite John. « Peut-être. » Il raccroche.

Peut-être ?

Une fois le brouillard du sommeil dissipé et les idées plus claires, elle réalise qu'elle doit revoir sa tenue. Si elle doit passer la journée au bureau du procureur, il faudra porter autre chose que le jeans et le pull qu'elle avait en tête.

Elle prend une douche rapide, se sèche les cheveux, lisse ses frisottis d'un coup de fer, et se contente d'une touche de maquillage minimaliste qu'elle estime suffisante. Elle ouvre son placard pour y choisir un pantalon de tailleur en laine légère qu'elle assortit à un col roulé en cachemire noir, tiré du tiroir.

Pendant qu'elle s'habille, elle s'arrête pour contempler la photo encadrée sur sa commode, un groupe de seize garçons africains, alignés par ordre de taille, Dani au milieu. Les plus petits sourient naturellement. Le sourire des plus âgés semble forcé. Cela fait trois ans qu'elle ne les a pas revus.

Elle passe à une autre photo, celle qu'elle a prise de ses parents sur la piste d'un petit aéroport, en pleine brousse africaine. Ils plissent tous deux les yeux au soleil et sourient sur un arrière-plan de palmiers et d'arbres imposants. C'est également la dernière fois qu'elle les a vus.

Elle déniche une paire de bottes noires dans le placard, les enfle et remonte les fermetures éclair. Une fine chaînette en or et une paire de boucles d'oreilles en forme de feuilles, voilà sa tenue bouclée.

Dans la cuisine, Dani met en route sa cafetière, verse dans le blender une tasse de lait, une banane, une poignée de bleuets biologiques et une petite mesure de poudre de lactosérum, elle y rajoute une demi-tasse de yaourt à la grecque, et appuie sur le bouton 'liquéfier'.

'Nooooonn !!'

Trop tard. Elle a oublié de mettre le couvercle sur le blender et, avant de pouvoir l'éteindre, quelques gouttes de smoothie ont éclaboussé le plan de travail, la crédence et, malheureusement, ses vêtements.

La journée commence bien.

Elle court se changer à l'étage. De retour à la cuisine, le café est prêt. Elle s'en sert une tasse et verse dedans le reste de son smoothie pour faire d'une pierre deux coups.

Dani admet volontiers que sa façon de cuisiner est insipide. Sa sœur Beth, beaucoup plus accomplie dans le domaine des arts ménagers, lui a laissé entendre qu'il serait plus pertinent de la qualifier de défailante, voire d'immangeable.

Elle allume la télévision à la cuisine tout en sirotant quelques gorgées, et se branche sur la chaîne Westchester News. Elle lit le titre qui défile au bas de l'écran :

TERRIBLE MEURTRE SUR BULL'S ROCK HILL A L'EST DE SALEM, DANS LE NORD DE WESTCHESTER.

Bull's Rock Hill est à seulement six kilomètres de chez elle.

Sur l'écran de télévision, elle voit la retransmission en direct du haut d'un hélicoptère de l'activité de la police qui se déroule en dessous, les phares clignotants de la voiture de police et de l'ambulance. S'ensuit un montage de paysages de la partie nord du comté de Westchester, d'élégantes fermes à chevaux clôturées de longues barrières en bois, des manoirs cossus à toit en ardoise avec leurs allées circulaires, des collines boisées resplendissant dans le camaïeu des plus belles couleurs automnales.

Ce sont les typiques images dont se servent les chaînes de télévision pour les reportages se déroulant à East Salem, des forêts vallonnées et des chemins de terre bordés d'arbres, le tout à moins de 80 kilomètres de New York. Cette imagerie emblématique comprend des fermes, des cascades, des matchs de polo, des lacs artificiels avec des couples de cygnes en train de nager, des cafés discrets et des terrasses où des couples séduisants dînent aux chandelles en amoureux. Parfois, Dani a l'impression que les producteurs de journaux télévisés n'ont jamais pris la peine d'envoyer des équipes de tournage sur les lieux mais se servent plutôt des images de brochures de voyage. Ils ne montrent jamais les maisons de la classe moyenne ou celles des foyers modestes. Pour chaque événement terrible se déroulant à Westchester, les titres font la une des journaux, en caractères gros et gras, suivis de points d'exclamation, comme s'il était inconcevable que quelque chose de mauvais puisse se produire dans des maisons aussi grandes et aussi bien meublées.

Elle tend la main vers la télécommande pour monter le son, mais avant qu'elle termine son geste, son téléphone se remet à sonner. Toute la journée allait-elle être comme ça ?

« Dani, c'est Claire. »

Dani connaît Claire Dorsett depuis qu'elle gardait son fils du temps où elle était encore au lycée, Liam était un bébé à cette époque et Claire, une jeune mère. Maintenant, les deux femmes fréquentent le même club de lecture... Mais à entendre la détresse qui perce dans la voix de Claire, Dani sait que son amie ne l'appelle pas pour parler de Moby Dick.

« Que se passe-t-il, Claire ? »

« Je sais que je ne devrais pas t'appeler », répond Claire. « Mais Jeffrey est à l'étranger et je n'ai pensé à personne d'autre. C'est incroyable. »

« Claire, pas si vite », dit Dani. « Dis-moi ce qui se passe. »

« C'est Liam », poursuit-elle. « Ils disent qu'ils veulent juste lui poser des questions. C'est trop horrible... »

« Qu'est-ce qui est horrible ? » l'interroge Dani. « C'est qui, *-ils* ? »

À la télé, elle voit une scène de crime suivie de l'image du lycée d'East Salem, un grand bâtiment moderne en briques qui, selon Dani, ressemble davantage au siège social d'une société de technologie qu'à une école publique.

« La police », articule Claire. « Ils ont emmené Liam au bureau du procureur. Je suis en route vers là-bas maintenant. »

Devant son écran, Dani observe la scène de crime dans les bois, les voitures de police et la bande jaune 'NE PAS TRAVERSER' de la police, flottant au vent.

En bas de l'écran on lit « LE CORPS D'UNE JEUNE FILLE RETROUVÉ ».

« C'est à propos de Bull's Rock Hill ? » demande-t-elle.

« Apparemment », répond Claire en étouffant un sanglot. « Je ne sais pas. Je ne sais plus rien. »

« Respire un bon coup », lui conseille Dani. « À vrai dire, je n'ai rien entendu. Est-ce que Liam était à la maison hier soir ? »

« Je ne sais pas », déclare Claire. « C'est ce que je pensais, mais j'ai du mal à dormir quand Jeffrey est en voyage, alors j'avais pris un somnifère. »

Dani imagine aisément la scène au lycée. La police a probablement garé une voiture de patrouille sur le parking, gyrophares allumés, pour générer le maximum de communication possible sur les médias sociaux entre étudiants... afin de pouvoir récolter d'éventuels éléments de preuve dont ils pourraient se servir ultérieurement.

Dani réfléchit à ce qu'elle pourrait dire. Claire est une amie, mais Dani est psychiatre judiciaire, et son cabinet est consulté par le bureau du procureur. Son patron, John Foley, et son partenaire principal, Sam Ralston, tous deux psychologues, l'avaient embauchée parce qu'elle était jeune, qu'elle était une femme et qu'elle avait un diplôme de psychiatre.

« Claire, avant que tu continues », l'avertit Dani, « Je dois te rappeler que je suis officier de justice. Si tu veux me confier quelque chose que tu ne veux pas voir utilisé comme preuve, ne le dis pas. Je veux t'aider, mais sache bien pour qui je travaille. Tu comprends ce que je te dis ? »

« Je comprends », la rassure Claire. « Bien entendu. Je ne sais tout simplement pas vers qui me tourner. Pourquoi l'ont-ils emmené au bureau du procureur ? »

« Ils veulent peut-être juste lui parler dans un endroit plus calme », explique Dani à son amie. « Qu'est-ce que Liam a dit quand il t'a appelé ? »

« Il ne m'a pas appelée », répond Claire, en se remettant à pleurer. « Il a appelé son *coach*. C'est lui qui m'a appelée. »

« Qui est son *coach* ? »

« Son entraîneur ou je ne sais quoi d'autre. Tommy Gunderson. »

« Il a appelé Tommy Gunderson ? »

« Tommy m'a appelée pour me dire qu'il allait voir Liam au bureau du procureur. Je vais y aller dès que... Pourquoi ? Est-ce que tu le connais ? »

Le pouls de Dani s'accélère. Sûrement l'effet de la caféine. « Nous étions ensemble au lycée », lâche-t-elle. « Donne-moi le temps de voir ce que je peux découvrir. »

Elle entend un bip.

« J'ai un autre appel », indique-t-elle à son amie. « Je dois le prendre. Je reste en contact, Claire. Sois forte. »

Dani éteint la télévision, enfle son trench-coat Tory Burch, referme la porte de la cuisine et compose le numéro de l'appel qu'elle vient de rater tout en se dirigeant vers sa voiture.

Elle entend la voix de Stuart Metz. Il est procureur adjoint du nord de Westchester, et quand Irene Scotto a besoin de quelque chose, elle passe par Stuart. Il est maigre, nerveux et étonnamment maladroit pour quelqu'un qui a obtenu son diplôme à Harvard Law.

« Bonjour Stuart », salue Dani

« *Bon* n'est pas le mot que j'emploierais », déclare Stuart. « Tu as entendu parler de Bull's Rock Hill ? »

« Juste par la télévision », lui précise Dani. « Que savons-nous ? »

« Plus que nous n'en souhaiterions », rétorque Stuart. « Tu as ton ordinateur portable ? »

« Je suis dans la voiture », lance-t-elle en tournant la clé de contact du coupé noir BMW 335i qu'elle avait hérité de son père.

« Moi aussi. Ne te connecte pas l'estomac plein », préconise-t-il. « Le cadavre est hideux. Il s'est probablement vidé de son sang entre une heure et deux heures ce matin. Pratiquement décapité. Banerjee vient d'avoir le corps. »

Baldev Banerjee était le médecin légiste du comté, un expatrié anglais à la voix douce et à l'efficacité tranquille, que Dani avait toujours appréciée.

« Ils examinent toujours la scène de crime, mais il semblerait que le tueur ait tout bien nettoyé », poursuit Stuart. « Le corps a été découvert par une prof de yoga qui emmenait ses élèves saluer le soleil du matin. Sacrée salutation... Nous avons également un nouvel enquêteur sur le cas. L'Inspecteur Phillip Casey. Il vient d'être transféré. Je ne l'ai pas encore rencontré. »

« Transféré d'où ? » s'enquiert Dani.

« De Providence », affirme Stuart. « Il a eu quelques problèmes. Ils disent qu'il est bon. De la vieille école. »

« À quelle heure ont-ils trouvé le corps ? »

« Juste avant six heures », répond Stuart. « Cela ressemble à un rituel. »

« Dans quel sens ? »

Dani se dirige vers la ville sur Main Street. Aucune des routes d'East Salem n'est plate ni linéaire sur plus de cent mètres, et le plus souvent, elles sont bordées de murs de pierre ou de clôtures à chevaux en bois ; les collines alentour sont très boisées, ce qui signifie que la vue ne porte pas à plus de cent mètres dans une direction quelconque, à moins qu'il ne s'agisse d'un lac ou d'un réservoir. Certains trouvent ce relief fermé et suffocant. Elle le trouve plutôt chaleureux.

Le ciel est bleu, l'air clair et pur, une journée d'automne scintillante. La nuit précédente, la lune avait été plus brillante que jamais auparavant. Elle lui avait rappelé la théorie d'un professeur de criminologie de sa connaissance à propos des raisons pour lesquelles tant de crimes étaient perpétrés les nuits de pleine lune : il est plus facile de voir ce qu'on fait.

« Vu la façon dont le corps était disposé », explique Stuart. « Méthodiquement. Je ne saurais trouver une autre explication. »

Dani déglutit difficilement. C'était parfois dans ce genre de situation qu'elle remettait en question la voie qu'elle avait choisie : elle voulait faire un travail important, qui fasse la différence, et elle était douée dans son domaine, mais elle était toujours choquée et découragée de voir les mauvaises actions dont les gens étaient capables les uns envers les autres. Quand elle avait passé l'entretien d'embauche, elle avait dit à Sam Ralston que si elle pouvait utiliser son savoir et ses dons pour empêcher un seul crime, elle saurait qu'elle avait fait le bon choix. Il avait souri en disant : « Eh bien, j'espère que ce sera le cas. »

Environ 90 % du travail effectué par le cabinet était lié au système judiciaire et consistait à déterminer si les prévenus étaient suffisamment sains d'esprit pour participer à leur propre défense, ou bien à évaluer les accusés ou les témoins, qui étaient généralement des participants involontaires, souvent hostiles. Les 10 % du travail restant concernaient des sociétés qui les embauchaient pour les aider à régler leurs problèmes internes. Dani rêvait d'ouvrir une clinique à temps partiel le week-end pour venir en aide à des enfants, mais jusqu'à présent, son travail l'occupait tellement que cette idée ne dépassait pas le stade du rêve.

« Pourquoi ont-ils amené Liam Dorsett ? » demande-t-elle.

« Je pensais que tu ne t'étais pas connectée. »

« Sa mère m'a appelée. C'est une amie. »

« Y a-t-il quelqu'un à Westchester que tu ne connais pas ? » ironise Stuart. « Il représente le seul indice que nous ayons. Nous avons trouvé son téléphone portable dans l'herbe. Écoute-bien : il a *sonné* au moment précis où nous étions là. Le code était bloqué. J'ai des gens qui s'occupent des relevés téléphoniques. Irène t'attend avant de parler au garçon.

« John est-il déjà là ? »

« Foley ? » demande Stuart.

« Je devais le retrouver ici. »

« Il a dit ça ? »

« Il m'a appelée », répond Dani. « Il m'a demandé d'entrer. »

« Il t'a dit qu'il te retrouverait ici ? » répète Stuart. « Tu n'es pas au courant ? »

« Apparemment non. »

« John a été arrêté pour conduite sous influence la nuit dernière sur la route nationale », déclare Stuart. « Le degré d'alcool dans son sang était de 1,8 grs. »

Le double de la limite légale. Il n'avait pas à préciser les implications.

Le chef de Dani avait souvent été appelé par l'État à témoigner dans le cadre de poursuites. Avec dans son casier une arrestation pour conduite en état d'ivresse, le procureur ne pouvait absolument plus le mettre à la barre, car tout ce qu'il dirait serait toujours sujet à caution. Voilà ce que Foley entendait par *peut-être*.

« C'est affreux », se lamente Dani. Son patron était en plein divorce, avec deux filles adolescentes prises entre deux feux. Ce n'était pas une excuse, mais elle se sentait désolée pour lui. « Il a eu beaucoup de stress ces temps-ci. »

« Qui n'en a pas ? La vie continue. Je vais au Starbucks », rétorque Stuart. « Le café habituel ? »

« Venti latte vanille soja », précise-t-elle. « Caféine maximale. »

« C'est parti. »

Au moment où elle parle, elle passe devant son bureau chez Ralston-Foley 'Cabinet de Conseil Comportemental', une maison victorienne imposante et ancienne, située dans la rue principale d'East Salem, sur la place, en face de plusieurs magasins et boutiques d'antiquaires. Cette ville lui a toujours fait penser plus à la Nouvelle-Angleterre qu'à New York, de grandes esplanades vertes avec un belvédère au milieu, une église blanche ornée d'un clocher sur un côté de la place, une rangée de boutiques et de magasins, dont une quincaillerie où le sol grinçait encore, et une vieille bibliothèque en briques, au charme suranné, en face de l'église. De son bureau, elle peut regarder par la fenêtre et apercevoir des enfants jouer dans la verdure, de jeunes mères avec des bébés en poussette et parfois des nourrices allemandes ou françaises, bavardant sur les bancs du parc, près des balançoires, tout en surveillant le jeu des enfants dont elles avaient la garde.

Sam avait trop d'arthrite pour siéger au tribunal mais il restait en exercice depuis les bureaux de Main Street. Il était disponible pour donner des conseils à Dani, mais elle se retrouvait seule la plupart du temps, et se débrouillait comme elle pouvait. Jusqu'à présent, elle avait assisté John dans les évaluations et la vérification des capacités juridiques, mais il la préparait toujours à témoigner. Un avocat de la défense expérimenté était capable de mettre en pièces un psychiatre légiste inexpérimenté si celui-ci ne savait pas ce qu'il faisait. Elle espérait ne pas se laisser dépasser par tout cela.

L'image de son rêve hantait ses pensées, son père vêtu de son gilet safari à poches multiples, tenant une pierre à la main. Pourquoi une pierre ? Elle aurait aimé pouvoir lui téléphoner pour lui parler de ses doutes et l'entendre dire : « Tu vas très bien t'en sortir, ma chérie. »

Dani roule vers le sud, sur *Sawmill Parkway*, une route construite dans les années trente pour faire face au tiers du trafic d'aujourd'hui. Lorsqu'elle arrive dans un embouteillage, elle lève les mains au ciel, consternée. Il fallait qu'elle soit en retard justement aujourd'hui. Elle est à un kilomètre au nord de la sortie Chappaqua et connaît toutes les routes secondaires, mais encore faut-il arriver à la sortie, et les voitures ne bougent pas.

En attendant, elle se sert de son téléphone pour se connecter à Internet. Elle va voir dans Google et tape « Tommy Gunderson. »

Elle trouve mille et une de références au célèbre ex-joueur de football. Il avait été roi des élèves de terminale à l'époque, et elle avait été élue reine, à sa grande surprise. Elle clique sur une vidéo YouTube intitulée « Collision fatale ». En attendant de pouvoir la télécharger, elle tente de rassembler ses souvenirs à propos de sa carrière, un parcours qui l'avait conduit du lycée de High Salem à All-American, à Stanford, vers les sommets de la célébrité, où il avait gagné un anneau du Super Bowl, avec les honneurs de 'joueur de grande valeur', et le contrat le plus élevé jamais accordé à un *secondeur*.

Elle clique sur le match et voit Tommy, placé à vingt mètres derrière la ligne de mêlée, assez loin pour un *secondeur*, en protection des longues passes, juste avant le gong des deux minutes qui précède la fin du match de championnat. Tommy montre la défense du doigt, observe la formation offensive. Un long calcul, dans l'espoir de placer la défense hors-jeu, puis la bataille s'engage. Un jeune receveur talentueux, Dwight Sykes, se fraye un chemin sur le terrain en fixant des yeux son *quarterback* pour recevoir la balle, Tommy capte le regard du *quarterback*. Il se propulse par-dessus un *blocker* pour heurter Sykes une fraction de seconde après que le ballon ait atterri sur le bout de ses doigts, l'une des collisions les plus spectaculaires de l'histoire de la NFL, annonce le commentateur. Le jeu terminé, Tommy se relève. Il se pavane en se frappant la poitrine d'un geste guerrier.

Mais Dwight Sykes ne se relève pas. Les coachs et les médecins de l'équipe se précipitent sur le terrain. La collision au ralenti montre que Tommy tourne la tête pour éviter le contact de casque à casque, mais simultanément, Sykes tourne la tête dans la même direction. Son cou se tord violemment et revient en place. Le personnel médical s'active au-dessus de lui à l'endroit où il est tombé. Tommy est sur le banc de touche, il a ôté son casque, il attend, inquiet, puis prie un genou à terre, la tête inclinée. Tommy prie, entouré de ses coéquipiers qui forment un cercle autour de lui, se tenant la main. Sykes est placé sur une civière, puis sur une voiturette de golf, qui quitte lentement le terrain, la foule est silencieuse. La foule des visages dans les tribunes. Les filles qui pleurent. Tout le monde attend que Dwight Sykes fasse un bref signe de la main pour dire que 'tout va bien', pour rassurer les fans.

Mais il ne bouge pas.

Le clip vidéo se termine sur la légende : « Dwight Sykes est décédé une demi-heure plus tard dans l'ambulance qui l'amenait à l'hôpital. »

Dani est surprise par un coup de klaxon derrière elle. Les voitures devant elle ont avancé de dix mètres. La voiture derrière elle veut apparemment avancer de dix mètres aussi.

Elle se déconnecte, passe la première et avance lentement.

Elle se demande ce que ça lui fera de revoir Tommy. La dernière fois qu'elle l'a vu, elle avait paniqué, paralysée par une sorte de dissonance cognitive : un doctorat en psychiatrie et elle ne savait toujours pas mettre un autre mot dessus. Ce n'était pas en rapport avec ce qu'il avait fait.

Mais avec qui il était.

Ce qui, à l'époque, avait semblé trop beau pour être vrai.

Ce qui voulait dire qu'elle se leurrerait.

D'où la panique.